

ABOU LAGRAA



COMPAGNIE LA BARAKA

## REVUE DE PRESSE

---

# UNIVERS...L'AFRIQUE

Tribute to Nina Simone

CREATION 2012



## SOMMAIRE

Dansermag.com du 23 mai 2012

L'Humanité du 7 mai 2012

« Une danse en quête de ses racines lointaines »

Le Réveil Culture et Loisir du 19 Avril 2012

Babel-Med, le 15 mai 2012

ArtistikRezo.com, le 24 janvier 2013

La Montagne, le 3 mai 2013

## Univers...l'Afrique, d'Abou Lagraa

// CRITIQUES 2012

retweet

J'aime



Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.



Alors que Nya, créée en 2010 avec le Ballet contemporain d'Alger tourne encore dans le monde entier, Abou Lagraa se lance dans une nouvelle création avec la même équipe et ses danseurs de sa compagnie La Baraka, avec pour thème ses racines africaines et l'amour.

Les répétitions se déroulent aux Gemeaux à Sceaux où Abou est en résidence et ce sont sur des chansons de Nina Simone que les deux

quatuors d'Univers... l'Afrique prennent corps. « Nina Simone a toujours été cataloguée comme une chanteuse pop-jazz et on a oublié que même si elle parlait d'amour, elle a toujours revendiqué ses racines et la condition des noirs aux Etats-Unis » raconte le chorégraphe.

C'est ainsi que le premier quatuor interprété par les danseurs de La Baraka, met en scène deux générations de danseurs noirs qui tendent à prouver que l'amour ne se vit pas uniquement à 20 ou 30 ans. « A 65 ans, le geste n'est plus aussi parfait, mais il devient un monument, un voyage, une poésie ».

Durant les dix premières minutes du second quatuor, les danseurs algériens apparaissent le visage couvert. Au fil de la pièce, les corps s'entremêlent, se confondent et suggèrent une libre circulation des hommes et des cultures. Amour, racines et hommage à une Diva constituent ce nouvel opus.

**Sophie Lesort**

# Une danse en quête de ses racines lointaines

Aux Gêmeaux, à Sceaux, Abou Lagraa, avec sa troupe et des éléments du Ballet contemporain d'Alger, vient de créer *Univers... l'Afrique*. À partir de la voix de Nina Simone.

**L**é chorégraphe franco-algérien Abou Lagraa, en résidence aux Gêmeaux de Sceaux, y a présenté *Univers... l'Afrique* (1). En 2010, il créait *Nya* (mot arabe qui signifie avoir confiance en la vie) avec dix danseurs recrutés en Algérie, choisis parmi 400 candidatures. Ils avaient ensuite été formés pendant huit mois par Abou Lagraa, son épouse, Nawal, et les membres de sa compagnie. Le but étant de jeter un pont culturel entre la France et l'Algérie, tout en incluant une cellule de danse contemporaine au sein du Ballet national algérien. Abou Lagraa a été nom-

mé en 2010 directeur du tout nouveau Ballet contemporain d'Alger-la Baraka (nom de sa compagnie). Avec *Nya*, le chorégraphe coulait sa danse dans la rythmique lancinante, répétitive et ascendante du *Boléro* de Ravel, dont Maurice Béjart, entre autres, on le sait, fit une relecture magistrale. Cette fois, il s'est inspiré de la chanteuse et pianiste noire américaine Nina Simone (1933-2003), qui prit fait et cause pour la défense des droits civiques. Sa voix rugueuse sur une musique où se mêlent le blues traditionnel et le jazz est au cœur d'une œuvre en quête des racines africaines du chorégraphe. Sur le plateau, quatre paires de

danseurs évoluent tour à tour dans la pièce en deux parties. La première est interprétée par des membres de la Baraka, la seconde par ceux du tout jeune

La grammaire de la danse contemporaine griffée sur une syntaxe issue de la rue.

Ballet contemporain d'Alger. Le premier quatuor réagence sans fin une multitude de rapports en tendres duos qui donnent du corps à l'amour. C'est d'abord

un homme et une femme, la soixantaine, qui évoluent dans un décor dépouillé sur quelques-unes des plus belles « love songs » de Nina Simone. Les gestes fluides, amples et lents de la femme se coulent dans ceux de l'homme et réciproquement. Un jeune couple prend la relève, renouvelant ainsi le dialogue corporel.

En seconde partie, les quatre jeunes danseurs du Ballet contemporain d'Alger, certains très minces et d'autres bien en chair, exécutent des figures plus ou moins inspirées du hip-hop. Le savoir de l'inépuisable grammaire de la danse contemporaine se greffe sur une syntaxe issue de la rue. Dans les chansons de Nina Simone (*Westwind*, *Why? (The King of Love Is Dead)*, *Funkier than a Mosquito*), on dirait que le groupe cherche à se souder à travers les tambours d'Afrique qu'on perçoit dans la musique. C'est une danse à base de mouvements des bras et de pas rapides. L'énergie libérée à mesure conduit le groupe tout près de la transe. Avec Abou Lagraa, ne dirait-on pas qu'un printemps arabe se met à brûler les planches?

MURIEL STEINMETZ



Abou Lagraa invente une danse à base de mouvements des bras et de pas rapides.

(1) Le spectacle part en tournée en Algérie (du 21 au 24 juin), à Annecy (les 9 et 10 octobre), en Italie (le 23 octobre). Il sera à Clermont-Ferrand en mai 2013.

A Davézieux

# L'Afrique enchantée

## DANSE

Le chorégraphe Abou Lagraa revient en terre ardéchoise avec un nouveau spectacle intitulé *Univers... l'Afrique* qui évoque sa double identité, sa double culture.

**A**ctuellement en pleine répétition à l'Espace Montgolfier, Abou Lagraa, chorégraphe originaire d'Annonay, ne boudé pas son plaisir de revenir là où tout a commencé. « Cette avant-première du spectacle *Univers... l'Afrique* est l'occasion de partager avec des gens qui me connaissent bien comment j'évolue dans ma création, confie Abou Lagraa. Ils sont sans concessions avec moi etc'est ce que j'aime. C'est même ce que je recherche et dans le domaine de l'art la vérité est parfois difficile à dire! D'ailleurs, j'invite les gens à venir voir le spectacle, il reste encore des places!»

Un spectacle chorégraphique

qui lui tient à cœur car il permet au chorégraphe d'explorer les deux facettes de son être. « Je suis né en Ardèche mais je suis d'origine algérienne, explique l'artiste. Avec ce spectacle, j'avais le désir de mettre en scène mes deux compagnies. La française avec la Baraka et l'algérienne avec la Cellule du ballet national algérien, créée il y a deux ans. Une double culture qui m'a nourri et inspiré tout au long de mon existence. C'est aussi une manière d'exprimer la réalité qui est la mienne aujourd'hui, à savoir un pied en France et un pied en Algérie. »

C'est ainsi qu'est né le spectacle *Univers... l'Afrique* composé de deux quatuors et de deux pièces autour d'une figure centrale du jazz, Nina Simone. « Ce sont deux générations de danseurs qui défilent sur la scène. La première partie est interprétée par des jeunes danseurs de la Cellule du ballet algérien, l'autre par des danseurs plus âgés de la Baraka. Mais à chaque fois Nina Simone fait le lien. Elle qui défendait son africanité alors qu'elle était née aux Etats-Unis. Elle qui défendait ses racines et sa double cu/tu-



Abou Lagraa, chorégraphe annonéen, présentera sa dernière création artistique *Univers... l'Afrique*, mardi 24 avril à 20h30, à l'Espace Montgolfier de Davézieux.

re. Une relation qui me parle de plus en plus », précise le jeune chorégraphe qui revient d'un mois de tournée aux Etats-Unis. La première de ce spectacle sera présentée officiellement à Sceaux avant de

partir en tournée en France, en Italie, en Asie et en Hongrie.

**G.P.**  
A découvrir mardi 24 avril, à 20h30, à l'Espace Montgolfier de Davézieux.

## UNIVERS L'AFRIQUE

Nathalie Galesne

Des corps qui s'effleurent, s'enlacent, s'abandonnent à l'Autre... Des corps traversés par une énergie fluide qui se désarticulent soudain sur les plus beaux chants de Nina Simone... deux couples africains, deux générations, deux manières de danser, de dire l'amour, une plus suave, plus grave, l'autre plus impétueuse.



Trois danseurs de la Compagnie la Baraka dans *Univers...l'Afrique*

Parfois les couples se défont et se refont autrement. « Black is the colour of my thruve loves hair » continue de chanter Nina Simone sur l'arrangement musical d'Eric Aldea. Rythme et voix font vibrer les quatre danseurs dont les costumes et les postures désignent la double appartenance. Afrique et Occident, origines et présent se mêlent dans cette première partie dansée par la compagnie La Baraka. En résidence de production à Sceaux depuis 2009, elle y restera jusqu'en 2013.

Diversité culturelle, mémoire, métissage étaient une fois de plus convoqués par le chorégraphe Abou Lagraa dans *Univers...l'Afrique*, sur la scène de Sceaux en première mondiale du 3 au 5 mai.

«Les Africains ne sont pas uniquement ceux qui vivent en Afrique, ce sont aussi ceux qui vivent aux Etats-Unis, en Europe. C'est de ces générations dont je parle. Les danseurs de ce quatuor sont français mais originaires du Cameroun, des Iles Comores, de la Jamaïque, des Caraïbes. Ils portent en eux ce même désir que moi, faire partie du monde sans jamais oublier leurs racines profondes, leur couleur», explique Abou Lagraa pour éclairer sa démarche.

Le spectacle articulé en deux temps, en deux « quatuors dansés » de 30 minutes sur les musiques de Nina Simone, et des groupes Organica Remix et Master at Work va en crescendo. La seconde partie, encore plus prégnante que la première, met en scène quatre danseurs du Ballet Contemporain d'Alger. Quatre jeunes hommes aux physiques très différents les uns des autres : corps petit et nerveux, large et massif (l'exceptionnel Nassim Feddal), ou encore grand et sculpté, corps qui finissent par n'en former qu'un quand leurs mouvements convergent dans un hip-hop mâtiné de contemporanéité.



Univers...l'Afrique. Ballet contemporain d'Alger

Parfois un danseur se détache du groupe et sa performance se fait unique, singulière, acrobatique, solitaire. Lorsque la cohésion des corps s'interrompt, on a la sensation d'un éclatement violent : d'«un groupe dépossédé de son identité, comme le peuple algérien par le passé » lit-on dans le programme. Cependant, le foisonnement des influences reprend vite ses droits, les codes et les gestuelles interfèrent en un ballet explosif et inventif pour dire l'Afrique ouverte et plurielle.

« Sensible à la richesse de son patrimoine culturel, virtuose de la danse hip-hop, cette jeunesse insolite, curieuse d'apprendre, est en elle-même une force » déclare à propos des danseurs algériens Nawal Ait Benalla-Lagraa, responsable pédagogique du Pont Culturel Méditerranéen ... Un vaste projet de coopération de développement de la danse et d'échanges artistiques entre la France et l'Algérie. La portée hautement symbolique de ce programme de formation et de création, en ce cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, n'échappera à personne.  
(<http://www.numeridanse.tv/channels/Lepont/>)

Univers...l'Afrique est une création à la fois envoûtante et intrigante. Chacun y puisent de quoi nourrir ses propres sensations et interprétations, quelque chose d'impalpable dans le spectacle, comme une liberté à prendre, nous dit que c'est permis. La musique noire-américaine raconte pour certains les racines et les chaînes d'antan, pour ma voisine, qui s'extasie, la danse collective des jeunes algériens a des accents de West Side story.



Nawal Lagraa et Abou Lagraa. Photo Caroline Velle-Limonaire

« J'ai envie que les spectateurs s'identifient aux danseurs, qu'ils sortent de la salle et qu'ils aient envie, tout de suite, de tomber amoureux » confie Abou Lagraa (1). S'abandonneront-ils si facilement à l'amour ? Ce n'est pas certain, ce qui est sûr en revanche c'est l'enthousiasme et le bonheur qui crépitaient dans les applaudissements et les « bravos » du public, à la veille d'élections présidentielles dans une France où une fois de plus la multiculturalité avait été malmenée.

Un chorégraphe français d'origine algérienne, une directrice pédagogique native du Maroc, des danseurs venus d'Afrique, un spectacle réussi sur une scène française, le pont culturel raccordait bien les deux rives de la Méditerranée, en ce début de mai à Sceaux.

Nathalie Galesne 15/05/2012

## Abou Lagraa - Suresnes Cités Danse 2013

JEUDI, 24 JANVIER 2013 12:12 THOMAS HAHN THÉÂTRE DANSE

Du 1er au 3 février 2013

Nous devons à Abou Lagraa quelques-uns des plus beaux duos dansés de ces dix dernières années, où l'ouverture occidentale rencontre la musicalité orientale. Dans *Univers... l'Afrique*, il arrive même qu'on puisse admirer deux couples dansant en parallèle ou en chassé-croisé.



Les quatre interprètes de la compagnie La Baraka se laissent traverser par des émotions en millefeuille, vivant toutes les facettes du trouble de l'amour. Les bras volent tels des oiseaux, les bustes sont souples comme des lianes, emportés par le chant languissant de Nina Simone : « Black is the color of my love... »

Ces corps-là ne se contentent pas de bouger sur la musique, ils sont la musique ! Lyrique et envolée, tremblante ou lascive, la danse de Lagraa est à tout instant ressentie, vécue et sublimée à travers chaque fibre de chacun des corps. Entre sensualité et émotion, ces deux hommes, ces deux femmes ne s'appartiennent plus : Ils deviennent les jouets de leurs passions. Bien entendu, l'une d'entre elles est la musique, à savoir celle de la diva américaine qu'on entend ici revendiquer, haut et fort, ses racines africaines. Car l'univers en question est avant tout celui de la reine de la soul : « Love Me or Leave Me... »

Lagraa n'est pas un romantique éperdu. Il sait que le cœur ne s'emballe pas toujours sous une bonne étoile. Aussi les sursauts d'Amor peuvent passer par les colères de Mars. Un geste infime, apparemment le fruit du hasard, et tout bascule, la danse passe du lyrisme à la fureur.

Mais cette première partie, où les deux couples passent par toutes les étapes d'une relation amoureuse, de l'excitation à la jalousie etc., n'est que la première moitié d'une soirée en deux volets. La seconde partie est formellement très différents, mais la voix de Nina Simone crée le lien : « Funkier than a mosquito... » Et c'est parti pour quatre danseurs Hip Hop algériens qui investissent une toute autre approche chorégraphique.

Comme s'ils portaient à la recherche d'un amour perdu, ils se lancent dans un dialogue avec l'espace, le temps et le mouvement : « The king of love is dead... » Mais il y a toujours le jazz et le bonheur de sentir son propre corps entrer en phase avec l'univers. Chaque geste raconte surtout son propre rapport au corps dansant.

Les quatre B-Boys d'Alger, amenés par Lagraa vers une véritable expression de soi, suivent les mêmes changements d'états que les deux couples de la première partie. Au-delà des catégories de styles, dans leurs saltos et leur jeu de jambes, ils se libèrent et deviennent légers comme des moustiques. C'est sacrément funky !

Thomas Hahn

Partagez  
cet article





## L'« Univers... l'Afrique » d'Abou Lagraa porté sur la scène de la Comédie de Clermont les 6 et 7 mai 2013



*Les danseurs de La Baraka expriment la « Noire Afrique ». Ceux du Ballet contemporain d'Alger montrent « les fulgurances et l'arrogance du Maghreb et de l'Afrique. » Tout cela décliné au fil des émotions et de l'élégance des sentiments incarnés par les mots et musiques de Nina Simone.*

Il voulait être interprète en langue, il l'est devenu avec le corps. La meilleure voie pour réunir tous les langages. Abou Lagraa et les danseurs de ses deux compagnies seront lundi et mardi 6 et 7 mai sur la scène de la Comédie pour y parler d'Afrique... Mais de l'Afrique d'aujourd'hui.

Noire l'Afrique. Noire l'Amérique. Et la danse pour passerelle entre deux continents voisins et pourtant si lointains.

Abou Lagraa, l'homme, mais devrait-on dire le couple (tant Nawal, son épouse est intimement liée à toutes ses créations), qui a fait danser l'Algérie sera sur la scène de la Comédie pour, à corps tendus, établir un passage entre hip-hop et danse contemporaine.

Le créateur du premier ballet contemporain du Maghreb fait escale à Clermont pour y présenter son « Univers... l'Afrique ». Hommage rendu à la chanteuse noire américaine Nina Simone. Une dédicace musicale et dansée à celle à qui le chorégraphe voue une authentique admiration.

« Par-delà ses succès planétaires qui ont fait d'elle une immense diva, c'était aussi une chanteuse engagée dont la première des volontés a toujours été de faire tomber les barrières, de culture et de sons, d'abolir les frontières. Elle y est parvenue par la voix, je m'efforce de faire de même par la danse. Il y a dans nos démarches une véritable filiation et le même désir d'engagement. Je trouve en elle un appui fondamental dans toute ma démarche artistique. Il était donc important pour moi de pouvoir lui rendre un peu de tout ce qu'elle m'a donné. »

Un « tribute to... » sensuel et poétique qu'Abou Lagraa veut également inscrire dans la démarche de mixité culturelle et artistique pour laquelle il l'uvre et milite.

« Mon travail explore tout à la fois les voies du classique, du hip-hop, de la danse classique et du jazz. C'est ce même échange et cette même perméabilité que j'ai initiée à travers les deux compagnies que j'ai fondées : La Baraka, ici en France, et le ballet d'Alger qui, tous les deux, sont impliqués dans ce spectacle. »

## Un pont entre deux rives deux styles et deux cultures

Un pont entre les deux rives d'une même Méditerranée qu'Abou Lagraa, pétri de leurs deux terres et de leurs deux cultures, s'attache à rassembler.

« Il n'y a jamais eu d'entente claire entre ces deux pays qui sont les miens. Trop de mauvais souvenirs, trop de méfiance ou de ressentiment. L'artiste lui peut abolir ces frontières. A fortiori la danse car le langage du corps est universel. Ce ballet fait partie de mon évolution artistique et de mon engagement. C'est un spectacle et un acte militant. »

Quant au hip-hop, il ne s'agit nullement, pour le chorégraphe arabo-ardéchois d'un quelconque compromis avec un phénomène de mode.

« C'est l'expression dansée la plus contemporaine qui soit. C'est par le hip-hop que plus de trois générations aujourd'hui ont pu se reconnaître autour d'une identité. Et ça, à partir de la rue où il a pris naissance. Ce qui me parle à moi c'est la société du XXI e siècle, je ne pouvais donc qu'y être sensible et vouloir le faire monter sur scène. Pour évoquer ce métissage qui coule dans mes veines mais qui est forcément celui du monde actuel et porteur de sa richesse de demain. »

Ce monde, chanté déjà par Nina Simone, auquel Abou Lagraa veut donner corps et décliner sur scène en deux temps et quatre mouvements.

## Entre élégance et fulgurances

Ceux des corps de quatre danseurs de La Baraka tout d'abord, de 30 à 60 ans, symboles de deux générations, pour exprimer cette « Noire Afrique » partie à la conquête de l'Amérique dans une ambiance « Cotton Club » passablement revisitée.

Ceux, ensuite, des danseurs du Ballet contemporain d'Alger pour exprimer « les fulgurances et l'arrogance du Maghreb et de l'Afrique. » Tout cela décliné au fil des émotions et de l'élégance des sentiments incarnés par les mots et musiques de Nina Simone.

L'ombre d'une diva et la présence de danseurs des rues pour parler de l'Afrique, univers d'aujourd'hui.

Sur scène. « Univers l'Afrique » chorégraphies d'Abou Lagraa par les danseurs de la compagnie La Baraka et du Ballet contemporain d'Alger les lundi 6 mai et mardi 7 mai, à 20 h 30, salle Jean-Cocteau, Maison de la Culture de Clermont-Ferrand.

Patrick Ehme